l'effort des auteurs pour systématiser un matériel disparate. Ce matériel a été fourni par des fouilles déterminées la plupart du temps non par les canons scientifiques, mais par les nécessités de conservation et de restauration, ce qui a certainement constitué un obstacle sérieux dans le déroulement des travaux archeologiques et, à présent, dans la composition du premier tome de la monographie Tropaeum Traiani.

Nous ne doutons pas que l'expérience acquise dans l'élaboration du premier volume de la monographie Tropaeum Traiani constituera le fondement de la réussite des volumes suivants.

Petre Diaconu

JOCHEN GARBSCH, *Römische Paraderüstungen*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, Bd. 30, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München 1978, 100 p., 1 c., 48 pl.

Les armes défensives romaines ornementées — casques, jambières, *umbones*, phalères, etc. — ont attiré l'attention des spécialistes dès la fin du XVIII-ème siècle; mais c'est à peine en 1924 qu'elles ont été identifiées comme éléments constitutifs du type d'équipement militaire appelé « armement de parade » (römische Paraderüstungen) [1]. Après une période d'accumulations quantitatives, la sensationnelle découverte en 1950 du trésor de Straubing a réveillé de nouveau l'intérêt des spécialistes pour l'armement de parade et sa signification historique. En 1975, l'apparition à Eining [2] et à Thellenhofen [3] de deux autres dépôts d'armement de parade a déterminé les musées de Munich et de Nürenberg à organiser en 1978 une exposition comprenant toutes les pièces de ce type connues dans le monde romain. Le vernissage de cette exposition a été précédé par la publication des deux trésors et par l'apparition de l'ouvrage de J. G., la première présentation exhaustive de l'armement de parade.

Le livre de J. G. comprend tout d'abord une série d'études concernant la problématique générale du sujet et ensuite le catalogue proprement dit de l'exposition. Étant donné que l'ampleur du domaine abordé nous met dans l'impossibilité de relever toutes les contributions originelles de l'auteur, on sera obligé de se limiter à relever certains aspects de l'ouvrage qui nous semblent les plus intéressants.

Dans la première étude on analyse les différents éléments de l'armement de parade: les casques, les cuirasses, les jambières, les médaillons *(umbones* et phalères), les frontaux de cheval et les étandars. On affirme que l'appartenance de ces objets à l'armement de parade des cavaliers romains est prouvé, dés 1950, non seulement par des critéres stylistiques, mais aussi par la composition des dépôts découverts (p. 3). Cette conclusion, l'auteur pense pouvoir la tirer aussi du *Traité d'équitation (Hippika Gymnasia)* d'Arrien (p. 36—37). Il faudrait pourtant mentionner que les appliques de cuirasse (Panzerbeschläge) ont une situation à part. Ainsi, quoique leur décor présente des analogies stylistiques avec le décor des autres armes de parade, elles étaient appliquées sur les cuirasses à écailles *(loricae squamatae)* utilisées incontestablement dans les luttes réelles. De même, les inscriptions qui se trouvent sur un exemplaire découvert à Pfünz (p. 79, P 23), mentionnant des centuries, prouvent que les cuirasses à écailles possédant de pareilles appliques faisaient aussi partie de l'équipement des unités d'infanterie. D'ailleurs, même le texte d'Arrien (p. 38) affirme clairement que les cavaliers portaient dans l'arène des *vêtements cimériens* vivement coloriés à la place des cuirasses proprement dites; ces *vêtements cimériens* sont considérés même par J. G. comme ayant été confectionnés en lin, feutre ou cuir (p. 33). Enfin, les cuirasses à écailles, avec ou sans appliques, ne sont pas présentes dans les dépôts comprenant presque exclusivement des armes de parade (Straubing, Eining). On les retrouve seulement dans deux cas: dans quelques découvertes funéraires (Hebron, Tell Oum Hauran), à côté d'autres armes employées dans les luttes réelles, ou dans les dépôts des camps (Künzing, Pfünz), comprenant des objets divers. En conclusion, on peut affirmer que les cuirasses à écailles, ayant appliqué des garnitures décorées, étaient utilisées certainement dans les luttes réelles et jusqu'à présent, à l'exception du critère stylistique, il n'y a pas d'autre indice qui nous autorise à les considérer aussi comme équipement pour les tournois [4].

Une importante contribution de l'auteur est l'analyse de chacun des éléments constitutifs de l'armement de parade, du point de vue fonctionnel, de la forme et du décor. Cette analyse, basée sur l'etude de toutes les pièces connues et sur la compulsion d'une bibliographie impressionante, mène à une typologie valable pour chaque catégorie d'objets. Un des plus importants mérites de l'auteur est de repousser la tendance devenue moderne de faire une typologie excessivement détaillée, dans laquelle presque chaque pièce représenterait un type à part [5], typologie qui, en dehors du fait qu'elle ne pourrait présenter aucune signification historique ou chronologique, serait aussi inévitablement subjective. En ce sens, la remarque concernant les casques, mais ayant aussi une valabilité générale, est significative: « Offenbar überlagern sich verschiedene Entwicklungen und Formen; daher ist mehr ein zeitliches Nebenals Nacheinander unterschiedlicher Konstruktionen zu beobachten » (p. 4). Mais, là où il est possible, J. G. établit aussi l'évolution des différents types d'armes, illustrée schématiquement dans le tableau de la figure 5.

Ainsi qu'il était normal, étant donné le nombre considérable des exemplaires et la complexité des problèmes étudiés, on a réservé l'espace le plus étendu à l'étude des casques de parade, divisés en deux grandes catégories: casques à visage (deux sous-divisions) et casques décorés (trois sous-divisions). L'étude de Marie Kohlert, *Typologie et chronologie des masques* (Gesichtsmasken) (p. 19—28), se rapportant au même sujet, établit l'existence de six types de masques. Cette première typologie des masques, réalisée sur la base de l'étude du portrait romain et représentant d'ailleurs d'une manière synthétique les résultats de la dissertation de l'auteur, réussit à embrasser toute la variété des pièces, dont beaucoup sont uniques. Cependant, on ne comprend pas pourquoi Marie Kohlert utilise le terme de *masque* (Gesichtsmaske), à la place du terme correct de *casque à visage* (Gesichtshelme), employé

[1] F. Drexel, *Römische Paraderüstung*, Strena Buliciana, Zagreb—Split, 1924, p. 55—72.

[2] H. — J. Kellner, *Der römische Verwahrfund von Eining*, München, 1978.

[3] H. Klumbach — L. Wamser, *Ein Neufund zweier aussergewöhnlicher Helme der römischen Kaiserzeit aus Theilenhofen, Ldkr. Weissenburg — Gunzenhausen*, Jahresber. d. Bayer. Bodendenkmalpflege 17/18, 1976/77, p. 41—61.

[4] Voir aussi L. Petculescu, SMMIM, 7—8, 1974—1975, p. 85—86.

[5] Voir pour cette tendance même H. R. Robinson, *The Armour of Imperial Rome*, Londres, 1975, dont la typologie reste exclusivement technologique.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

d'ailleurs dans tout le reste de l'ouvrage. De même, on ne peut pas être d'accord avec le principe énoncé par l'auteur, principe qui voudrait expliquer le choix de ce terme: „Ausserdem müssen formaler und funktionaler Aspekt klar voneinander getrennt werden" (p. 19).

Avant de clore la présentation de ce premier chapitre, particulièrement dense, de l'ouvrage de J. G., il faut mentionner les étendards en forme de dragon *(draco)*, portés dans *Hippika Gymnasia*. La découverte en 1967, à Niederbieder, d'un exemplaire original réalisé en bronze a confirmé, comme le relève l'auteur lui-aussi, les dates offertes tant par la Colonne Trajane que par les écrivains antiques Arrien (voir p. 39) et Ammien Marcellin (16, 10, 7). Il faudrait pourtant remarquer que sur la Colonne Trajane cet étendard est tenu par une guerrier dace coiffé du caractéristique *pileus*, et non pas par un cavalier sarmate, comme l'affirme J. G. (p. 15).

Ensuite, on analyse les problèmes soulevés par l'armement de parade dans sa totalité, des aspects techniques jusqu'à son utilisation. Les aspects techniques analysés par l'auteur vont de la matière première jusqu'à la manière de réalisation et les ateliers. A propos de ce dernier problème, on relève à juste raison que l'hypothèse plus ancienne d'un centre unique de production est peu probable; on adhère à l'opinion exprimée par Hans Klumbach, selon laquelle les pièces auraient été confectionnées par des artisans itinérants d'origine syrienne.

En ce qui concerne le décor, on souligne sa signification religieuse exprimée par la représentation des divinités les plus importantes du panthéon romain, protectrices de l'Etat ou de l'armée: Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Victoire, Virtus, Castor et Pollux. On relève aussi la valeur magique des autres éléments décoratifs: méduse, divers animaux marins et fantastiques [6].

En partant des inscriptions trouvées sur certaines pièces, J. G. tire la conclusion que l'armement de parade faisait partie non seulement de l'équipement des cavaliers des troupes auxiliaires *(alae, cohortes equitatae, numeri)*, mais aussi de celui des cavaliers légionnaires. Puisqu'on y trouve parfois plusieurs noms des posseurs successifs des armes respectives, l'auteur affirme que cela prouverait «qu'il s'agit de la propriété du fisque et non pas d'une propriété personnelle» (p. 33). Cependant, étant donné le fait que certaines sources antiques, littéraires ou papyrologiques, montrent explicitement, ou bien que les soldats achetaient leur équipement, ou bien qu'ils laissaient en héritage sa valeur, il faudrait accepter la conclusion plus nuancée de David J. Breeze selon laquelle «le soldat achetait ses propres armes au recrutement et à sa mort ou à sa démobilisation elles étaient rachetées par son unité» [7].

Enfin, on parle aussi de l'utilisation de l'armement de parade. La conclusion en est qu'il était porté par les cavaliers romains aux parades organisées à l'occasion des diverses cérémonies, comme par exemple: anniversaires des victoires, du jour de naissance des empereurs ou de la constitution des différentes unités, aux jeux funéraires [8]. Ainsi, le *Traité d'équitation* d'Arrien, reproduit intégralement dans la traduction de Franz Kiechle (p. 38—42), représente une source très importante, mais seulement «pour une certaine occasion d'utilisation de l'armement de parade» (p. 36).

La deuxième partie du livre comprend le catalgue proprement dit des pièces groupées selon le lieu de découverte dans le cas des dépôts ou typologiquement pour les objets isolées. Le catalogue — renfermant tous les exemplaires connus, non seulement ceux présentés dans l'exposition, chacun avec une fiche complète, ayant mentionnés: lieu et date de la découverte, matériel, une brève description, datation, dimensions, lieu de conservation, bibliographie et, pour la plupart, aussi l'illustration respective — représente un premier *corpus* de l'armement de parade. Il est accompagné par une série d'annexes d'une trés grande utilité: liste des lieux de découverte des pièces avec les corps des troupes qui y stationnaient, une carte et un catalogue bibliographique exhaustif, depuis 1799 et jusqu'aux ouvrages sous presse.

Comme il fallait s'y attendre, dans le livre de J. G. sont présentées aussi les armes mises au jour sur le territoire de la R. S. de Roumanie, du *trésor* de Gherla (comprenant des frontaux de cheval), jusqu'à des exemplaires isolés: casques, jambières ou appliques de cuirasse. A propos de ces pièces on pourrait faire quelques observations de détail: la hauteur du frontal de cheval de Gherla (p. 58, K 1) est, après la récente restauration, correctement exécutée, de 56,5 cm; le masque de Hîrşova (p. 67, 027) a été découvert dans une tombe et il est décoré dans sa partie supérieure seulement par deux rangées de boucles et par une couronne de laurier avec une rosette centrale; le casque de Cetate—Războieni (p. 100, 0 60 a) est déjà publié [9]. De même, on peut faire aussi des corrections à la liste des lieux de découverte et des unités militaires (p. 91): à Polorissum sont attestées trois unités, deux cohortes et un *numerus*; à Carsium, une aile *(ala Hispanorum et Arvacorum)*; à Durostorum, une légion *(legio XI Claudia)*; à Cetate-Războieni l'existence d'un camp est incertaine et, implicitement, aussi celle d'un corps de troupe.

A la fin, il faut souligner une fois de plus l'apport remarquable du livre de J. G. à la recherche scientifique. Représentant en même temps le premier *corpus* et la premèire synthèse concernant l'un des aspects les plus intéressants de la civilisation romaine — l'armement de parade — , il analyse le sujet abordé dans toute sa complexité. Nous sommes convaincus que, tant par la méthode employée que par la profondeur de l'analyse et aussi par l'originalité et la valeur des conclusion, il restera pour longtemps un ouvrage de référence.

Liviu Pelculescu

KURT HOREDT, *Moreşti. Grabungen in einer vor—und frühgeschichtlichen Siedlung in Siebenbürgen.* Kriterion Verlag, Bukarest, 1979, 220 S., 101 Textabbildungen, 7 Beilagen, 50 Tafeln und eine Analyse der Tierknochenfunde von Sergiu Haimovici-Iaşi (S. 211—220).

In der nachkriegszeitlichen archäologischen Forschung stellt die Siedlungskammer von Moreşti, neben den Grabungen von Suceava, Sărata Monteoru, Histria, Grădiştea Muncelului und Dinogetia, eine der wichtigsten Untersuchungen aus Rumänien dar. Hier wurden, unter der Leitung von K. Horedt, eine ganze Reihe jetzt namhafte Archäologen ausgebildet, die dann später eigene Grabungen durchführten und veröffentlichten. Der vorliegende Band behandelt monographisch die Ergebnisse der im ganzen in 53 Wochen, zwischen 1951—1956, durchgeführten Grabungen. Die Siedlung von Moreşti liegt 11 km westlich von Tîrgu Mureş, am rechten Ufer des Mureş. Ihrer Lage ist das erste Kapitel

[6] Pour la signification funéraire des animaux marins ou fantastiques, voir aussi H. Klumbach, Bayer. Vorgeschichtsbl. 25, 1960, p. 131.

[7] David J. Breeze, *The Ownership of Arms in the Roman Army*, Britannia, 7, 1976, p. 94.

[8] Voir aussi H. Klumbach, *loc. cit.*

[9] ArchErt, 8, 1888, p. 184—185; J. Curle, *A Roman Frontier Post and its People. The Fort of Newstead...* Glasgow, 1911, p. 180, nr. 1, avec l'indication inexacte qu'il serait illustré dans F.v. Lipperheide, *Antike Helme*, München, 1896, p. 343; CIL, III, 8079; Cr. M. Vlădescu, *Considerații tipologice asupra coifului roman de la Lunca Mureşului*, SMMIM, 10, 1977, p. 33—36, avec la conclusion erronée qu'il appartiendrait au type Niederbieder.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro